

Lorsque je rencontre pour la première fois les 6^{ième} pour les séances de culture religieuse, j'aime bien leur demander ce que signifie le mot « religion ». Nous essayons ensemble de trouver le sens étymologique de ce mot, qui vient du latin « religare », « relier ».

La « religion » permet donc de relier l'Homme à Dieu, (la divinité), l'homme à lui-même mais aussi de relier les hommes entre eux.

J'aime vraiment cette définition, le fait de pouvoir être en relation ; le fait d'être Re-lié ; relié à quelqu'Un de plus grand que soi, d'être relié à soi-même, d'être relié les uns les autres...

Alors, évidemment, lorsque, je suis arrivée au Collège Le Sacré-Cœur La Salle de Pornichet, pour la mission d'Animatrice en Pastorale Scolaire, je me suis demandée qu'est-ce qui pouvait bien Relier une Fille de la Charité du Sacré Cœur de Jésus et les Frères des Écoles Chrétiennes.

Une de mes premières pistes a bien sûr, été d'explorer notre spiritualité commune : l'École Française de spiritualité. De par leur formation au sein de séminaire Sulpicien, pour Jean Baptiste au séminaire de Paris en 1670, et pour Jean Maurice à Angers en 1818, nos fondateurs sont bien les dignes héritiers de cette spiritualité basée sur la personne du Christ, le contemplant dans tous ses mystères et surtout dans celui de son incarnation. C'est sûrement pour cela, que l'un comme l'autre se sont laissés toucher par la détresse de la jeunesse désœuvrée.

C'est en 1679, que Jean-Baptiste de La Salle est frappé par l'abandon des enfants pauvres spécialement dans les villes. Il constitue alors en 1681 un groupe de maîtres qui vont bientôt se lier par des vœux à une œuvre d'éducation et d'enseignement. C'est l'amorce de ce qui sera fondé officiellement en 1684 sous le nom d'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes et qui constitue la première congrégation non cléricale de frères enseignants de l'histoire de l'Église. Et c'est en janvier 1821 que le jeune prêtre Jean-Maurice Catroux arrivant dans cette paroisse de la Salle de Vihiers, encore meurtrie par les guerres de Vendée, fût à son tour pris de compassion pour toute ces enfants qui n'avaient plus d'école. Reconnaisant une « Bonne Fille » en Rose Giet ainsi que « son humble disponibilité au service des pauvres », c'est ensemble qu'ils fonderont la « Bonne Œuvre » afin que les jeunes puissent bénéficier d'une « éducation sainte », et que des « soins charitables » puissent être donnés aux malades et « aux pauvres surtout ».

« Les pauvres surtout... ». A l'origine de la congrégation des Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus, les sœurs faisaient aussi le vœu de « servir Jésus Christ dans la personne des pauvres et du prochain en général ». Bien que ce vœu ne soit plus prononcé aujourd'hui, la cause des démunis, des plus vulnérables », des « plus petits » reste une priorité pour nous. Encore un point qui relie nos deux congrégations.

Dès sa création, l'école des Frères des Écoles chrétiennes a fait le choix d'être au service des plus pauvres. Trois cent ans après, cette volonté persiste. Les frères et laïcs du réseau accordent aujourd'hui encore, une attention toute particulière aux plus défavorisés. Parmi toutes les formes de pauvreté, la pauvreté économique est celle qui entrave avec le plus de persistance, l'accès aux droits fondamentaux : Le droit d'accès au logement, à la santé, à la nourriture, à l'éducation et au travail. Pour les éducateurs lasalliens, la promotion de la justice sociale, celle qui se soucie des démunis, des plus vulnérables, des « plus petits » est la priorité. Éduquer à la Justice les jeunes qui leur sont confiés, reste un défi à relever. Pour mettre en œuvre cette finalité, le réseau La Salle France a conçu un Parcours d'Éducation à la Justice, au

service et à l'engagement, de l'école au lycée. Douze valeurs, chères au réseau lasallien, sont à l'étude : la bienveillance, la confiance, le courage, le discernement, l'écoute, la fraternité, l'humilité, la liberté, le pardon, le respect, la responsabilité et la vérité.

Mais malgré toutes ces similitudes, je privilégie pourtant une autre piste.

Depuis le début de la congrégation, nous dit le Père Catroux, notre institut a été consacré au Sacré Cœur de Jésus ; à ce cœur qui a été ouvert d'un coup de lance alors que Jésus était encore couché sur le bois de la croix.

Une étoile à 5 branches est l'emblème des établissements Lasalliens. Cette étoile est différente des autres étoiles... La dernière branche n'est pas fermée jointe aux autres branches. C'est une étoile qui reste ouverte...

Un cœur ouvert, une étoile ouverte. Voilà donc ce qui nous relie... une ouverture.

Une étoile ouverture afin que tous les jeunes puissent se sentir accueillis, désirés, aimés au sein de nos établissements Lasalliens.

Un cœur ouvert, blessé d'une blessure d'amour, afin que nous, Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus puissions confier à ce Divin cœur toutes les personnes qui nous sont confiées, toutes les personnes rencontrées.

Un Cœur ouvert, pour que chacun d'entre nous puissions y trouver un « asile » un chemin vers le Père Éternel ; c'est pourquoi le Père Catroux disait à ses « Filles » : « Il a voulu que son cœur fut ouvert pour nous y donner un accès facile. »

Comme nous l'avons vu, notre Projet Commun d'Évangélisation nous parle de Compassion, de Proximité, de disponibilité envers tous... Voilà donc ce qui nous relie ; ce mystère d'amour qui nous pousse à rester compatissant, proche, disponible envers tous les jeunes qui nous sont confiés, envers toutes les personnes rencontrées... Et cela, entre vous et moi, ce n'est pas gagné ! Mais avec la grâce de l'Esprit Saint, nous serons comme le dit notre Pape François, des disciple missionnaires.